

# CULTURE

## Barbet Schroeder : « J'essaie de ne jamais passer pour un auteur »

**FESTIVAL** Rencontre avec le réalisateur de « More » ou de « L'Avocat de la terreur », l'un des invités d'honneur du 44<sup>e</sup> Festival de La Rochelle, qui se tient jusqu'au 10 juillet.

MARIE-NOËLLE TRANCHANT  
mntranchant@lefigaro.fr

**L**e 44<sup>e</sup> Festival du film de La Rochelle s'ouvre aujourd'hui avec *Moi, Daniel Blake*, de Ken Loach, palme d'or du dernier Festival de Cannes. Jusqu'au 10 juillet, outre la sélection internationale de films récents et les rétrospectives consacrées à Dreyer, Jean Vigo et Alberto Sordi, on a rendez-vous avec l'élégant et énigmatique Barbet Schroeder.

« J'ai toujours utilisé le cinéma comme une manière d'en savoir plus sur le monde. Et j'essaie de ne jamais passer pour un auteur », affirme d'emblée le cinéaste suisse. La déclaration suffit à marquer sa singularité. Elle peut sembler paradoxale si l'on songe qu'il est arrivé tout jeune aux Cahiers du cinéma à l'époque où Godard, Truffaut, Chabrol, Rivette inventaient justement le cinéma d'auteur. « Mais j'avais sous les yeux les exemples des grands classiques américains, comme Howard Hawks : ils ne se revendiquaient pas comme auteurs. » Ils faisaient des films, voilà, et on a remarqué après coup combien ils leur imprimaient leur style. C'est le chemin qu'a suivi Barbet Schroeder : « Mes films sont une succession de paris. Des paris nés de la passion pour un sujet chaque fois différent. »

Au temps où ses camarades de la Nouvelle Vague s'emparaient fougueusement d'une caméra et tournaient avec les moyens du bord, le futur réalisateur de *More*, là encore singulier, a commencé par devenir producteur en créant, à 22 ans, les Films du Losange, qui sont toujours une des plus belles maisons de production française. « Je ne pensais pas que le cinéma était un art de jeunesse, dit-il. Je me suis donné le temps. Les films du

*Losange* étaient conçus comme une maison d'édition, dont le manifeste a été Paris vu par..., sorte de collection en 16 mm réunissant Rohmer, Godard, Chabrol, Jean Rouch, Jean-Daniel Pollet. » C'est grâce à Schroeder que Rohmer a pu conquérir le public avec ses *Contes moraux*. « J'admirais son intelligence, sa sensibilité, et notre relation a beaucoup compté dans ma vie. Je souhaitais toujours lui montrer mes films, même si nous étions très différents, lui dans le classicisme, moi plus porté vers les limites. »

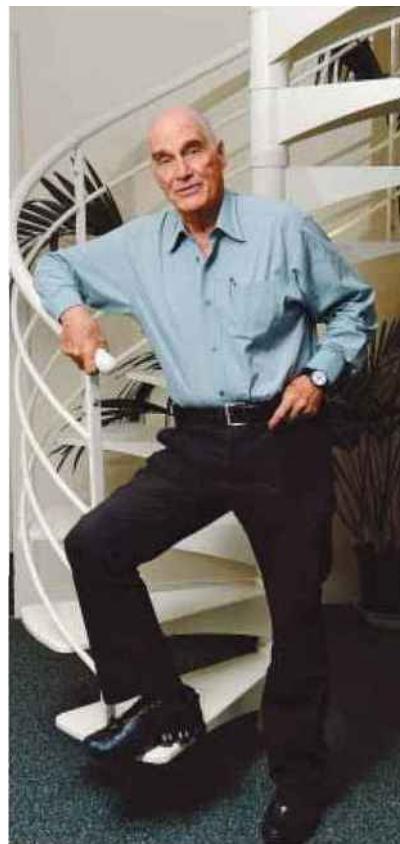
### L'œil du documentariste

Avec ses deux premiers films, *More* (1969) et *La Vallée* (1972), tournés à Ibiza, paradis de la drogue et de l'amour libre, avec la musique de Pink Floyd, il passe pour un réalisateur emblématique de la culture hippie. « Mais il y a un petit malentendu, observe-t-il. Je traitais dans *More* des thèmes éternels, la jalousie, la femme fatale. Mais, comme j'aime être le plus véridique possible, ce contexte hippie a paru finalement plus important que l'histoire aux yeux du public. »

Il y a toujours chez lui l'œil d'un documentariste captivé par la réalité, surtout quand elle est dérangeante, dangereuse. « La question du mal nous hante tous, et elle est toujours actuelle, puisque sans réponse. » En témoignent ses portraits du dictateur ougandais Idi Amin Dada (1974) ou plus récemment de Jacques Vergès, *L'Avocat de la terreur* (2007). Son principe ? « Plonger dans la réalité d'un personnage en lui laissant toutes ses chances. » Filmer au plus près du modèle, révéler son ambiguïté ténébreuse sans en être complice, position risquée, qui demande un savoir-faire de haute précision. Il y a du thriller dans ces do-

documentaires, comme il y a du documentaire dans des fictions telles que *Le Mystère von Bülow* ou *Barfly*, évocation de l'écrivain Charles Bukowski, cher au cinéaste : « Sa négligence insolente me fait penser à un philosophe cynique de la Grèce antique. » ■

Programmation : [www.festival-larochelle.org](http://www.festival-larochelle.org)



MIGUEL MEDINA/JAFP

« J'ai toujours utilisé le cinéma comme un moyen d'en savoir plus sur le monde », explique Barbet Schroeder, ici en 2015.